

## LES GRANDS CONCERTS

## Société des Concerts du Conservatoire

Schumann et surtout Wagner. Exécution excellente et vif succès pour M<sup>me</sup> Germaine Lubin et M. Philippe Gaubert.

René BRANCOUR.

## Concerts-Colonne

Samedi 29 et dimanche 30 décembre. — Rompant l'ordre chronologique, disons que le festival Wagner de dimanche fut remarquable par son exécution nuancée et par l'excellente interprétation que donnèrent de fragments des *Maitres Chanteurs* et de *la Walkyrie* M<sup>lle</sup> Demougeot et M. Dufranne. Le public, qui ne semble pas partager sur Wagner l'opinion un peu sommaire de M. Darius Milhaud, ne ménagea point ses applaudissements.

A la séance du samedi, première audition d'*Épiphanie* de André Caplet, « fresque » pour violoncelle et orchestre. « Melchior, le roi noir et or, se rendit en somptueux cortège à Bethléem : — là, ému, attendri, il s'extasia — puis, pour bien honorer le roi du monde, il fit danser ses petits nègres ». C'est ainsi que s'exprime une notice extraite de la partition. D'où trois épisodes : le cortège, l'extase, qui prend le nom de « cadence », et la danse des petits nègres. De l'ensemble de l'œuvre ressort une impression assez confuse où le rythme et les timbres semblent dominer. Il y a certainement des recherches intéressantes, de la vie dans le dernier morceau : danse des petits nègres, mais tout cela très morcelé, d'harmonie rude, bien que les dissonances soient habilement enveloppées ; quand à la cadence jouée par le violoncelle solo, comme en une sorte d'improvisation, accompagné seulement des battements monotones d'un tambourin, il est difficile d'en suivre les cabrioles, qui obligèrent M. Maréchal à se livrer à de véritables acrobaties où il réussit d'ailleurs parfaitement. Depuis quelque temps nos musiciens dits d'avant-garde paraissent vouloir puiser leur inspiration dans l'art nègre. *La Création du Monde* de M. Darius Milhaud surgissait d'une civilisation papoue : ce sont de petits nègres que fait danser M. André Caplet. L'art nègre est-il réellement si intéressant ? Ou bien est-ce seulement pour tenter de faire accepter certaines excentricités que les compositeurs s'abritent derrière lui ?

Si l'audition d'*Épiphanie* nous laisse, à une première exécution, un peu désorientés, il est juste de reconnaître que l'instrumentation en est extrêmement curieuse, le violoncelle ressortant bien : il est malheureux qu'il ne dise pas de choses plus intéressantes.

Le *Quatrième Concerto en ut mineur* de Saint-Saëns, si rythmé lui aussi, mais si clair, si bondissant, fut joué par M<sup>me</sup> Lhote-Casadesus avec lourdeur, trop mécaniquement et pas toujours très clairement : le terrible trac ne semblait pas avoir laissé tous ses moyens à l'artiste qui parut quelquefois hésitante.

Et *Psyché* de César Franck fut enlevée en sonorités diaphanes, avec sa chaste passion, si naïve et si jeune. Ce fut délicieux.

Pour terminer, le *Capriccio espagnol* de Rimsky-Korsakoff.

Pierre DE LAPOMMERAYE.

## Concerts-Lamoureux

Dimanche 30 décembre. — Wagner souhaitait que ses drames ne fussent joués qu'en de rares circonstances, — et après de minutieuses et complexes recherches, chaque fois recommencées et chaque fois différentes. Interprètes et spectateurs devaient, songeait-il, maintenir sous-entendue, au plus profond d'eux-mêmes, l'idée d'instants exceptionnels. Au sujet d'exécutions fragmentaires et tout orchestrales (dont il eût craint, d'ailleurs, qu'elles fissent perdre de vue le caractère essentiel de son art), son intention eût certainement été la même ; et il se fût irrité de se savoir d'avance

et automatiquement choisi (tantôt seul, tantôt joint à Beethoven), chaque fois qu'il s'agirait d'assurer un succès sans recourir à des recherches inaccoutumées et à un risque. Le désaveu de Beethoven eût été semblable. Beethoven, Wagner, tous deux eussent refusé pour leur œuvre un destin qui l'eût dispensée de « vivre dangereusement » et qui n'eût impliqué un perpétuel effort de renouvellement et de découverte.

Cette réserve faite, il convient de reconnaître que M. Paray a remarquablement conduit la *Première Symphonie* de Beethoven, l'Ouverture de *Tannhäuser*, les *Murmures de la Forêt*, le Prélude de *Tristan et Yseult* et la *Mort d'Yseult* et les fragments symphoniques du troisième acte des *Maitres Chanteurs*. Non moins impeccable fut l'exécution de l'émouvant *Poème de l'Amour et de la Mer*, de Chausson. (Œuvre dont M<sup>me</sup> Jeanne Montjovet, par sa voix puissante et pathétique, permit que fût pleinement traduit l'intense sentiment élégiaque. Joseph BARUZI.

## Concerts-Pasdeloup

Mardi 25 décembre. — L'effort tenace de M. Rhené-Baton, son labeur opiniâtre, l'interprétation compréhensive et vibrante qu'il donne des chefs-d'œuvre de la musique ancienne et moderne ont réussi à attirer au Trocadéro une clientèle nombreuse et fidèle, et cela lui était bien dû. Aujourd'hui, jour de Noël, la salle était bondée à craquer et fit un chaleureux succès au programme suivant :

Ouverture de *la Grotte de Fingal*, fort bien exécutée, avec toute la fluidité et la délicatesse désirables.

*Huitième Symphonie* de Beethoven, interprétation excellente et très fouillée.

M<sup>me</sup> Maria Maurizi, chanteuse suédoise, possède un organe généreux et un très beau tempérament dramatique. Quoique je la voie plutôt au théâtre, l'interprétation qu'elle donna des mélodies de Borresen, Sibelius, Petersen-Berger, Grieg, Stenhammar obtint un éclatant succès.

Le *Concerto grosso*, n<sup>o</sup> 8, de Corelli, qui fut reconstitué, et dont le « continuo » fut réalisé avec respect et habileté par M. Rhené-Baton, est une œuvre magnifique, qu'il faut remercier cet artiste de nous avoir rendue. Je l'avais jadis applaudie aux Champs-Élysées. Elle ne le fut pas moins aujourd'hui, et les solistes, MM. Lucien Schwartz, Georges Defay, Victor Pascal, ainsi que leur chef, durent s'incliner à plusieurs reprises sous les bravos réitérés qui vinrent les remercier.

M. Weynandt, gravement indisposé, fut remplacé par M. Panzéra, qui chanta fort bien *Nocturne* et *la Procession* de C. Franck, cette dernière peut-être un peu trop vite selon mon goût.

Le programme se terminait par la *Pastorale* et l'Oratorio de Noël de Bach et les *Préludes* de Liszt, commentaire très libre de la quinzième des *Nouvelles Méditations* de Lamartine.

À l'issue de ce beau concert, une ovation du public obligea M. Rhené-Baton à venir saluer de nombreuses fois.

Samedi 29 et dimanche 30 décembre. — Interprétation délicate et très fine de l'Ouverture d'*Obéron* de Weber. Puis, exécution par M<sup>me</sup> Léa Lubochitz du *Concerto* pour violon et orchestre de Tchaikowsky. Oserai-je dire que je n'aime pas énormément ce concerto, qu'il est d'une longueur démesurée et que certains motifs sont d'une banalité à pleurer ? Quoi qu'il en soit, M<sup>me</sup> Lubochitz en tira tout le parti qu'on en pouvait tirer. Elle possède un son d'une ampleur magnifique, un style vibrant (avec un léger abus des ports de voix) et fut chaleureusement applaudie, ainsi que l'orchestre et son chef, qui « collèrent » merveilleusement à cette interprétation passionnée, mais parfois un peu « alla zigane », ce qui ne rendait pas leur tâche facile.

M. Baton a eu parfaitement raison d'inscrire à son programme l'Ouverture de *Rienzi* de Wagner, car si certains motifs en pourraient être signés Auber ou Halévy (peut-